

cemoti

Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien

19 | 1995
Laïcité(s) en France et en Turquie

Le mouvement des Taleban en Afghanistan

Gilles DORRONSORO



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1708>
ISSN : 1777-5396

Éditeur

AFEMOTI

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1995
ISSN : 0764-9878

Référence électronique

Gilles DORRONSORO, « Le mouvement des Taleban en Afghanistan », *Cahiers d'études sur la Méditerranée orientale et le monde turco-iranien* [En ligne], 19 | 1995, mis en ligne le 14 mai 2006, consulté le 05 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/cemoti/1708>

Ce document a été généré automatiquement le 5 mai 2019.

Tous droits réservés

Le mouvement des Taleban en Afghanistan

Gilles DORRONSORO

1 En Afghanistan, la situation de ces derniers mois a connu des évolutions spectaculaires. En effet, des taleban (étudiants en religion) ont pris le contrôle de trois provinces du sud de l'Afghanistan, éliminant les partis en place.

2 Cependant, pour l'instant, les rapports de force entre les partis autour de Kaboul n'ont pas subi de modifications importantes et les tentatives de médiations de l'ONU semblent avoir échoué. L'affrontement entre la coalition gouvernementale (autour du Jamiat de du Harakat) et le Hezb-é islami (soutenu par le Jumbesh de Dustum) ne paraît pas devoir s'arrêter.

L'apparition d'une nouvelle force dans le sud de l'Afghanistan

3 Depuis le printemps 1994, des taleban occupaient quelques postes de contrôle à la frontière pakistano-afghane sur la route Quetta-Qandahar. Ils prêchaient aux voyageurs le respect de la morale islamique (obligeant certains à se couper les cheveux) et s'opposaient au racket pratiqué par les autres partis, qui tirent une partie de leur revenu des postes de contrôle installés sur les routes.

4 Un convoi pakistanais à destination du Turkménistan, rançonné près de Qandahar par de petits groupes du Nejat (parti de Mojaddidi), a fourni aux taleban l'occasion d'intervenir militairement dans la province et de prendre la ville de Qandahar après quelques jours de combats (début novembre). Dans la foulée, ils ont également pris le contrôle des provinces voisines, Helmand et Zaboul (fin novembre).

Genèse du mouvement des taleban

5 Les taleban se présentent comme un mouvement dépassant les clivages partisans, au nom d'une logique religieuse. Ils sont sunnites, Afghans (bien qu'il y ait probablement quelques Pakistanais parmi eux) et pashtouns en majorité. Issus de madrasa de la NWFP (North West Frontier Province) et du Baloutchistan, ils se situent dans la mouvance du Jamiat-é ulema de Fazlur Rahman, un parti pakistanais qui a fait une alliance électorale avec le Pakistan People's Party de Bhutto. Leurs leaders sont encore peu connus mais mawlawi Tarakhel, originaire de Jalalabad, semble avoir une influence déterminante.

- 6 Les taleban sont représentatifs d'un islam de type deobandi, opposé aux pratiques "wahhabites" des Al-é Adith. Concrètement, ils sont pour un "retour" aux valeurs de l'islam, mais ne s'opposent pas aux pratiques religieuses populaires (culte des saints...) et sont donc acceptables par la population rurale. D'autre part, leur attitude a été jusqu'ici très conciliante avec les ONGs qui travaillent dans cette zone. Initialement, les taleban étaient quelques milliers mais le mouvement paraît s'étendre, dépassant ainsi le recrutement initial.

Le soutien pakistanais

- 7 Le mouvement des taleban n'aurait probablement pas pu intervenir de cette façon en Afghanistan sans le soutien pakistanais. L'ISI (Inter Service Intelligence) a armé et entraîné les taleban au Pakistan depuis plusieurs mois. et des officiers pakistanais sont probablement actifs dans ce mouvement.
- 8 Le soutien pakistanais tient d'abord aux relations entre le Jamiat-é ulema et le PPP, qui ont permis des contacts entre les taleban et le gouvernement de B. Bhutto. Le ministre de l'Intérieur pakistanais, Nasir Ullah Babar, lui-même d'origine pashtoune, semble avoir joué un rôle clé dans le soutien aux taleban. La politique pakistanaise connaît donc un infléchissement notable de sa stratégie. Au soutien constant au Hezb-é islami, principal agent de la continuation de la guerre depuis deux ans, se superpose désormais l'appui aux taleban.
- 9 Cette évolution de la politique pakistanaise est liée à la volonté, souvent réaffirmée, de s'ouvrir à l'Asie Centrale. La route qui part de Quetta (Baloutchistan pakistanais) vers le Turkménistan passe par Hérat et Qandahar, mais l'instabilité dans cette ville avait jusque là empêché une réouverture de la route, pourtant encouragée par le gouverneur d'Hérat, Ismael Khan.
- 10 En prenant Qandahar, les taleban ont donc fait sauter le dernier verrou qui empêchait le Pakistan de nouer des relations commerciales avec le Turkménistan. Après ce succès, le Pakistan se retrouve d'autant plus confronté à la contradiction qui consiste à soutenir le Hezb-é islami, alors que la stabilisation politique de l'Afghanistan est nécessaire à sa politique centre-asiatique.

Les conséquences de l'émergence des taleban

- 11 La carte politique du sud de l'Afghanistan a été totalement modifiée par l'émergence des taleban. Les provinces de Qandahar, Helmand et Zaboul formaient une zone très fragmentée politiquement, le ventre mou de l'Afghanistan. Ce n'est donc pas un hasard si les évolutions spectaculaires de ces deux derniers mois s'y sont déroulées. Alors que le reste de l'Afghanistan est pour l'essentiel divisé en zones politiquement homogènes sous forme de mini-Etats, la région de Qandahar présentait une structure où les partis ne contrôlaient pas un territoire mais des réseaux. La situation anarchique qui régnait à Qandahar ouvrait donc la possibilité d'une intervention extérieure, bien accueillie par la population qui souffre beaucoup de l'absence d'administration (pas d'écoles depuis 1992, combats fréquents dans la ville entre groupes de mujahidin...).
- 12 Cependant, les taleban ne contrôlent que les villes et les axes principaux. Ils ne sont pas assez nombreux pour s'implanter en profondeur dans les campagnes, où ils n'ont pas d'enracinement dans les structures tribales. En particulier, il est probable que mollah Naqibullah, le commandant Jamiat qui tenait la base militaire de la ville de Qandahar, se soit replié dans sa vallée (l'Arghandab, au nord-est de Qandahar). De même, dans l'Helmand, les zones baloutches au sud et pashtounes au nord, restent probablement en

dehors du contrôle des taleban. Il s'agit donc d'une prise de contrôle limitée du territoire, les taleban investissant les lieux où l'Etat est normalement dominant.

- 13 Le mouvement des taleban a aussi eu des répercussions sur les partis et le jeu politique national. L'apparition des taleban marque un affaiblissement probablement définitif du Mahaz, le parti de Gaylani. En effet, la ville de Qandahar était le seul bastion important du Mahaz (le Nangrahar est moins important). Ce parti, déjà marginal dans l'économie générale des forces, et le seul favorable à un retour du roi, ne joue plus désormais de rôle notable.
- 14 L'attitude du Hezb-é islami à l'égard des taleban montre l'incompatibilité des mouvements. D'un point de vue sociologique le recrutement du Hezb-é islami et des taleban sont antinomiques : le Hezb-é islami recrute au départ chez des islamistes non-religieux, les taleban chez les religieux. D'autre part les deux mouvements ne sont pas compatibles d'un point de vue idéologique et la seule existence des taleban est une concurrence pour le Hezb-é islami dans sa relation privilégiée avec le Pakistan. Les entretiens du représentant du Hezb-é islami (Elal) avec le ministre de l'intérieur pakistanais, Babar, début novembre, étaient une manoeuvre pour obtenir l'arrêt de l'aide aux taleban.
- 15 D'autre part, les combats entre le commandant Hezb-é islami de Qandahar, Sarkôteb (peut-être le seul qui se soit battu véritablement) et les taleban montrent bien l'opposition à ce mouvement naissant. De plus, le fait que les taleban, qui sont très jeunes en majorité, viennent des camps de réfugiés est une menace pour le pouvoir que le Hezb-é islami y exerce depuis le début de la guerre. Enfin, quand les taleban ont envoyé une délégation au Logar pour convaincre le Hezb-é islami de collaborer avec eux, ils se sont heurtés à une fin de non recevoir; le Hezb-é islami arguant que le gouvernement local était déjà islamique...
- 16 A l'inverse, il faut souligner qu'il n'y a pas d'opposition entre les taleban et la coalition gouvernementale (les déclarations de Lafray, ministre afghan des affaires étrangères et proche de Rabbani, vont dans ce sens). Pour Ismael Khan (du Jamiat), l'ouverture de la route pour Quetta est au centre de tous ses projets depuis deux ans. A Ghazni, Qari Baba (du Harakat-é islami), qui domine la coalition locale, a imposé un ordre islamique rigide et la situation est donc très différente de celle de Qandahar. Qari Baba a, de plus, une légitimité religieuse et un véritable soutien populaire car il a ramené l'ordre. Il semble bien que les taleban se soient intégrés dans l'administration de Ghazni, apparemment sans conflit.
- 17 Le choc psychologique provoqué par l'apparition des taleban est énorme. Le Hezbé islami se trouve en porte-à faux par rapport aux demandes de la population et tous les pouvoirs régionaux en place craignent une contestation de la population qui se réclamerait des taleban. En effet, l'apparition du mouvement des taleban est lié au discrédit des commandants, dont le pouvoir est de plus en plus ressenti comme arbitraire, et l'appel à la reconstruction de l'Etat pour mettre fin à l'anarchie devient le discours dominant.

L'évolution des rapports de force

- 18 Militairement, la situation semble bloquée sur le court terme, aucun des adversaires ne pouvant vaincre dans l'immédiat l'autre, ni même modifier de façon radicale les rapports de force. Cependant, le processus d'usure des combattants peut en quelques mois, ou plus, déboucher brusquement sur une évolution rapide et décisive.

- 19 Dans le Logar, l'élimination du Jamiat par le Hezb-é islami cet automne avait renforcé les positions de ce dernier au sud de Kaboul. Le commandant Fazlullah (du Jamiat), qui parvenait à se maintenir localement du fait des divisions du Hezb-é islami a dû fuir à Ghazni. Ce renforcement militaire du Hezb-é islami ne doit pas dissimuler un autre phénomène intéressant. En effet, les combats ont été menés par les nomades extérieurs à la province qui ont pillé assez largement la zone, provoquant la colère des habitants, pourtant initialement favorables au Hezb-é islami en raison du népotisme de Fazlullah (encouragé par certaines ONGs). Le Hezb-é islami a donc perdu son crédit dans cette partie du Logar. De façon plus générale, le Hezb-é islami fait de plus en plus appel à des mercenaires (ses finances le lui permettent) pour faire la guerre et l'encadrement politique paraît incapable de gérer les solidarités locales ou tribales qui apparaissent encore plus nettement en contradiction avec son discours politique.
- 20 D'autre part, les tensions à l'intérieur du Hezb-é wahdat, le principal parti shiite, ont conduit à des affrontements entre la faction de Mazari (anti-gouvernemental) et celle d'Akbari (favorable à un rapprochement avec Rabbani). Ces tensions ont pour cause immédiate la nécessité de définir une stratégie cohérente. Mais, à l'intérieur même du Hazarajat, on assiste à un retour aux anciennes identités partisans (le Hezb-é wahdat est né en 1990 de la fusion de différents partis).
- 21 Cet affaiblissement du Hezb-é wahdat a pour conséquence une instabilité dans la partie ouest de Kaboul mais renforce la coalition gouvernementale dans la mesure où un adversaire potentiel est paralysé par ses propres contradictions.
Quelle perspective pour des négociations ?
- 22 La mission de l'ONU reste un échec, ce qui était prévisible ; en effet, le représentant de l'ONU n'a pas pu convaincre les partis irréductiblement adversaires de négocier sérieusement. En conséquence le représentant spécial du secrétaire général, Mousouris, part en janvier 1995, après un mandat de deux ans et ne sera pas remplacé. Comme dans la période 1989-1992, où son rôle avait été contesté par les commandants qui l'accusaient d'être favorable au gouvernement néo-communiste, l'ONU n' a pas été capable de s'imposer comme un interlocuteur crédible, faute peut-être de disposer de moyens d'influence sur les acteurs.
- 23 Les partis ont utilisé la mission de conciliation pour s'affaiblir mutuellement, sans volonté de chercher un compromis. Les puissances régionales (Iran, Pakistan et Ouzbékistan) n'étant pas d'accord sur les termes d'un arrangement, les seules pressions potentiellement efficaces sur les partis n'ont pas été exercées.
- 24 La stratégie choisie par l'ONU était probablement mauvaise au départ. En effet, en voulant convaincre Rabbani, l'actuel président, de laisser son poste pour permettre une redistribution des cartes sous forme de renégociation générale, on affaiblissait le pouvoir en place, qui représente une forme (même embryonnaire) d'Etat en privant la coalition gouvernementale d'une forme de légitimité.
- 25 Le départ de Rabbani, s'il se confirme, ne peut pas résoudre grand chose car il n'y a pas de montage, institutionnel (surtout à base d'élection...) qui puisse amener la reconstruction de l'Etat. D'autre part, le Jamiat tient toujours la plus grande partie de Kaboul et ne la lâchera probablement pas, et comme l'Etat ne peut se reconstruire qu'à partir de la capitale, le jeu est de nouveau bloqué. La démission de Rabbani marquerait probablement un affaiblissement de la coalition actuelle mais on voit mal comment elle pourrait préparer une pacification du pays.

- 26 Dans les prochains mois, l'essentiel des évolutions tiendra probablement à la façon dont les taleban se positionneront par rapport à la coalition gouvernementale et les premiers signes montrent qu'on pourrait aboutir à un renforcement de celle-ci.